

Le soleil réveille le Nevado Salkantay (6 271 m), fouetté par les vents. L'un des points de passage les plus majestueux bordant le Machu Picchu.

COURIR LES ANDES PÉRUVIENNES

NOUVEAUX TRAILS SECRETS
AUTOUR DU MACHU PICCHU

Encore un sujet autour du trek de l'Inka ? Bien au contraire : un Pérou encore reclus et vierge, et un concentré de diversité de ses Andes. Prenons de la hauteur et pénétrons au plus profond d'une vallée sacrée inédite. Trailrunning, ultra ou rando-run, pour 10 ou 170 km, tout est possible. L'idée ? Courir dans les Andes et à proximité du mythe : le Machu Picchu. Mais en faisant un pas de biais et en suivant les transversales. Mirer le point de fuite, mais danser avec ses alentours. La nouveauté ? Une immersion dans un Pérou andin total, encore préservé, où l'Histoire respire de partout.

Départ de l'Ultra Machu Picchu Trail, 100 Miles naviguant de la « selva » profonde jusqu'à la haute montagne.



Si près de Cuzco, mais encore si dépayçant, ça se passe là-bas et nous vous y emmenons : entre Apurimac et Rio Urubamba, le long de la dorsale Salkantay. Le pôle de notre escapade, le Machu Picchu, mais par le côté.

Totalité des Andes péruviennes : le « paradoxe du condor »

Le plus saisissant de la zone ? Surement sa variété totale. Connaisseur ayant arpenté les Blanca, Vilcanota ou autres Huayhuash, Stéphane nous le confie un soir, regard ailleurs et interrogateur, baignant dans l'onirique : « Après 15 ans comme guide cusquéenien, je reste fasciné par ce coin. Notamment l'Apurimac. Il s'y passe quelque chose. Mais surtout, tout y est. Tout ce que l'on pourrait venir chercher des Andes péruviennes ». Parfois, il est juste bon de ne pas comprendre, mais d'y retourner. Ainsi agit Stéphane, et l'on aime sa poésie du geste amoureux.

En effet, c'est un écrin. Culturel : une plongée dans une culture quechua, encore à l'écart des tour-opérateurs. Naturel : dégringolade en pleine selva, foulées amazoniennes, cols à 4600 m ou neiges immaculées. L'univers andin décliné. Sportif : c'est une piste, puis un single, puis une sente ou une voie pavée millénaire. Ça se fait rando et redevient cavalcade ou foulée. Ça se la joue montagnes russes, ou faux plat, jusqu'à 170 km cumulés. Scénographique : recul et survol, horizon offert et routes à 4800 m en guise de passages. Depuis Cuzco, c'est une succession de mises en scène. Cerise : de mirador en défilé nous embrassons le site dans sa totalité, Huayna Picchu et Puerta del Sol. Or, on nous avait prévenu : « Vous verrez, vous serez souvent encaissés, incarcérés, écrasés par la hauteur. Droite, gauche, pas de frontal. Tout en réussissant à survoler le tout. Vous en extraire, voir plus loin. Une permanente bouffée de vue ». Appelons cela le paradoxe du condor.

Ce secteur, quel est-il ? Parlons astronomie. Orion. Oui, Orion, vous souvenez-vous ? Sans mysticisme ni énigme, retenons la silhouette de la constellation : une oblique haute, un baudrier central, et deux jambes. Voilà l'image la plus simple des axes sur lesquels nous allons trotter. Plein nord, l'oblique de la vallée de Huayopata, après l'Abra Malaga (4800 m). Au centre et vertical, le serpent du Rio Urubamba et de ses affluents. Au sud, le pied du Nevado Salkantay d'un côté, de l'autre la vallée de Yanama. Prolongements de ces deux issues vers Mollepata ou Choquequirao. Écrasés par l'étendue des possibles ? Le pivot central reste alors son phare : le Machu Picchu, lové dans un bras de Rio. Comme un Sagittaire imaginaire formé par ces géographies. Pour accéder à cette zone, deux possibilités : nord ou sud. D'un côté un profil grim pant qui s'achève vers 2900 m ; de l'autre une descente douce jusqu'à 2000. Dans tous les cas, le raidillon central doit être franchi ; Abra Salkantay – 4600 m, mirador sublime et cabane du proprio, l'œil. Nous partirons du nord. Pourquoi ? Pourquoi se placer à l'opposé de l'accès sud par Mollepata ? Précisément pour un accès plus confidentiel, celui des bus et michelines du quotidien, des visiteurs cherchant une entrée plus tranquille vers Aguas Calientes. C'est clair, c'est fréquenté. Pourtant miracle,

BASCULE, ET MISE EN SCÈNE. IMAGINAIRE EN LIBRE ACCÈS

Point de vue permanent, horizon panoramique, et toujours 6000 m de roche surplombant le parcours. En passant l'Abra Salkantay (4637 m), redescende vers Mollepata.



DERVICHES QUE NOUS JOUONS, NOUS TOURNONS AUTOUR DU MASSIF DU MACHU PICCHU

à l'opposé du chemin de l'Inka, et du train touristique so british qui mène au Machu Picchu. Et puis surtout, il y a ce passage. On parlait de survol et de scénographie : Abra Malaga, 3 h après avoir quitté Cuzco. On le tient notre Argonath de Tolkien : une bascule vers autre chose, encadrée par des géants de roche, et à coup sûr ce ne sera pas le Gondor. Oui, c'est déjà une promesse. Prendre de la hauteur et maîtriser un peu de loin. Droit devant s'ouvre la vallée de Huayopata. Nous étions montés bien haut, nous descendrons dans la selva. Humilité du départ, ça pourrait commencer comme ça. Bascule, et mise en scène. Imaginaire en libre accès.

Le fond et les formes : jungle d'altitude, contreforts amazoniens

L'Abra Malaga nous a donc tout donné en guise de bienvenue. Désormais, il s'éloigne, et chaque épingle à cheveux de la piste avale 50 m de descente. Une vallée s'est ouverte vers Huayopata, mais sa 1re barre reste haut placée. Ici en fond de vallée, le plancher des vaches reste à 1800 m d'altitude. Nous sommes sur la barrière naturelle d'avec l'Amazonie. À 100 km, le Sanctuario Megantoni, et à 190 km, l'Amazonie enveloppante du parc Del Manu. Pour nous, départ d'Inkatambo, début du cor-

ridor qui nous mène vers la rivière sacrée d'où nous commencerons à suivre son lit ; le Rio Urubamba qui creuse la province. Comme lui, sa vallée est dite sacrée. Si le cœur historique de la vallée sacrée bat entre Ollantaytambo et Pisac, son axe relie le Machu Picchu et le centre légendaire du monde andin, Cuzco. Pour nous, habitués à l'andin de plus de 5000 m, cette plongée en jungle, même à 1800 m, tient autant de la découverte que du cuis-vapeur. Le soleil semble jouer avec les potards, et monter la température à discrétion. Où est-il ce nimbus terrible, qui voilait le ciel à 6 h et ce déversait sa flotte (on hésitait même à sortir du lit) ? Envolé. Vaporisé, sublimé ou transformé – de toute façon, on n'a jamais été bon en physique. On s'en moque, on étouffe. On est végétal. On photosynthèse à mort ! Disparu, le CO2. Alors on se goinfre en courant : au moment où nos vivres s'épuisent, il n'y a qu'à se baisser. Paltas (avocat), mandarines, maracujas providentiels. Le single track, il faut quasiment s'y enfouir parfois, mais il alterne avec piste et sente, et cette diversité se maintiendra quasiment tout du long. Santa Maria marque la réunion avec le Rio Urubamba, et l'on constate que l'on atteint même les 1300 m. C'est l'heure des retrouvailles avec cette rivière marronnasse et tourmentée, véritable sillon géographique et poumon historique. Vallée

Urubamba, celle que l'on associe à l'histoire Inka et de son viol hispanique. Car si on la poursuit, s'énonce la succession des cités et sites légendaires. Mais l'on a choisi il y a un mois : nous serons des lâcheurs. Oui, désolés, mais nous ne suivrons pas. Plutôt que de revenir à ces lieux splendides, nous nous enfoncerons. Ciao Rio, nous préférons remonter ton affluent. Revenir à l'une de tes sources. Comme un premier adieu, pour ensuite bifurquer total. Plus profond.

Montana Machu Picchu, tango pédestre

Pour le moment, ça y est, nous descendons plein sud : vers le foyer magnétique et altier. D'ailleurs, on n'y pensait plus, qu'il surgit d'entre deux manguiers. Vision et ligne de mire, connexion : Huayna Picchu ! On devine même deux rangs de ruines étagées ; promesse tenue. Il est présent. Drôle de chassé-croisé, car nous le contournerons tout en l'observant, pas de côté souriant et comme un tour pour mieux en cerner la dimension. Cheminement à bonne hauteur du lit du Rio et remontée dans les mètres : ça n'est pas qu'une idée, ça grimpe et l'on se retrouve à 2000 m. On parlait de diversité géographique, chaque détour du chemin la confirme. Si la dose de lumière ne faiblit pas, la prophétie du relief semble se vérifier, car bâbord et tribord, les combes et les parois commencent à sauter au visage. Verticalité, hauteur, inclusion du marcheur-coureur dans le paysage. Soleil de plomb autant qu'il sait se faire humide, pente qui jaillit autant qu'elle continue d'étouffer ; un mur végétal avec brumisateurs intégrés – plein pot. Tous les points de fuite sont réunis en un plan vertical. Néanmoins, au loin, un rappel permanent et une adversité respectueuse : la blancheur d'un Cerro de 6000 m. Et derviches que nous jouons, nous tournons autour du massif du Machu Picchu.

Le but était de fuir les axes habituels. Aussi, nous frôlons le site. Mais si on le souhaite, il est toujours possible d'emprunter la sente qui atteint l'entrée – la suite est une autre histoire, de réservations et de droit d'entrée... C'est là l'un des choix du circuit que nous suivons, et pas une posture : reculer pour mieux embrasser. S'accorder l'espace de la compréhension et de la mesure, et le recul de l'œil. Le rapport d'échelle, qu'elle soit temporelle ou spatiale. Alors, le détour se poursuit et l'on commence à cerner la chose. Point d'orgue de ce tango et climax de notre survol, le mirador de Lactapata, 2800 m. Il suffisait simplement de... s'éloigner un peu. Lactapata : pente école pour amoureux transis du Machu Picchu qui souhaiterait s'envoler. On y reste, on y passe même une nuit si l'on veut. Peu importe le reste.



De la jungle aux vallées d'altitude, la diversité des paysages étonne, autant que l'ouverture du relief. Vers la Laguna Humantay, une partie du Chemin de l'Inka.

BONHEUR DU COUREUR... L'ALTITUDE ATTEINDRA 4 600 M AU PASSAGE DE L'ABRA SALKANTAY

Encore un peu plus près des Andes

S'arracher, et poursuivre les foulées, il le faut. Alors on repart : aspiration du vide, rebascule gourmande et implacable sur des croupes d'altitude. Avaler un territoire en bottes de 7 lieues. Passé Lactapata, on se force à oublier notre dernière œillade panoramique. Et puis cela devait arriver : adios au Rio Urubamba topographique. Eh oui, il faut partir ! Un dernier salut comme une drôle d'émancipation, pour préférer son affluent qui remonte vers la piste 109 et ce cul-de-sac où tout pourrait se jouer. Cul-de-sac ? Drame ? Pas vraiment. Explications à suivre.

En effet, pour le moment, cet affluent qui grossira le Rio au nord, on le rebrousse en longeant les hauteurs de la piste. Courbe de niveau 2500 à 2800. On comprend vite où l'on se trouve ; si l'on avait encore des doutes sur la carte, le peu d'humains que l'on y croise témoigne en couleurs du chemin que l'on

trotte. Couleurs de membranes : couleur de peau, teinte de tissus. En d'autres termes, nous marchons sur le prolongement possible du trek du Salkantay, en sa jonction avec le Machu Picchu. Il n'y a pas foule malgré la saison haute, et un silence admirable organise les rares saluts. Même passionnante, la route est exigeante pour connecter ce trek au chemin de l'Inka, à l'opposé du massif, et même pour une escapade temporaire cet itinéraire est rare. Montagne et parois de végétation, la tonalité demeure, mais une caillante remonte étrangement du sud, du couloir monumental que nous remontons. Et puis, une évidence. On en oubliait vers quoi nous nous dirigeons, et la promesse des kilomètres et du positif : Salkantay qui surgit. 6270 m. Une bourrasque sommitale qui virgule sa crête, et ponctue notre photo ; plein soleil dans le zoom, blancheur intégrale et univers haute montagne. Cette magie presque terrifiante de l'œil jeté dans la jumelle, et qui

se retrouve balancé à 20 km et plus de 6200 m de haut. Même la morsure du froid et la dégringolade imaginaire s'engouffrent dans le viseur. Voilà ! Nous étions venus la chercher, cette face des Andes péruviennes ; nous y sommes. Et c'est à cet instant précis qu'une alternative boulimique se présente.

Nevado Salkantay ou Choquequirao ?

Un choix. Car à l'ouest, on nous sert ce massif sacré. Plus de 20 km au pied du Nevado Salkantay, une descente vers les piémonts d'Apurimac. C'était notre programme initial. Certes, ici et là, nous pourrions croiser un marcheur. Voire un petit groupe. Autant prévenir le solitaire inconditionnel ou l'asocial heureux. Mais à l'est, c'est la surprise du chef et le morceau encore plus copieux : Zone protégée de Choquequirao, bordée du Quriwayrachina (5310 m). On en connaissait l'accès, mais quelques passages ponctuels seulement. Pas assez pour ancrer le tout d'une traite dans les jambes. Et puis, « Choque » (Choquequirao) et sa réputation de Machu Picchu sans touristes. Majesté encore cachée, qui augmenterait notre parcours de 40 km et quelques milliers de D+. Et gourmandise suprême, il est possible de rallier Choque au Machu Picchu. Puis de remonter la trace que nous suivions, pour dépasser les 120 km. L'univers des possibles.





Offrande à la Pachamama à proximité du sacré Salkantay...

...ou traversée d'une jungle préamazonienne, un Pérou total vit encore au creux de cette vallée.



Dans les deux cas, une certitude accompagne le projet en forme de bouquet final, pour ce dernier tronçon de run. Oui, ici nous continuons de nous frotter aux éléments, mais à d'autres. Le vent qui claque subitement le rappelle, le soleil qui mord d'un coup le confirme. L'altitude augmente et atteindra 4 600 m au passage de l'Abra Salkantay. Bonheur du coureur... Oui, ici et après plus de 100 km, nous effleurons « l'InkaTTitude » qui filtre à travers chaque pierre, regard, route.

Tout au long du défilé qui borde le massif Salkantay, lamas et communautés ponctuent un segment majestueux. Passés de la selva à la montagne andine, il est pénible de décrocher de l'altitude. Heureusement, ce sont plus de 45 km qui permettent d'y rester collés. Oui, ces kilomètres prolongent la connexion avec ces Andes plus hautes que tout, autre visage caractéristique. Un Pérou que l'on garde en tête comme celui de la glace et des altitudes superlatives, qui se passent sans piolet. Où sorti de l'appartement on peut s'en aller courir une journée entière entre 3800 et 4700 m... puis revenir. Mollepata accueille, mais fait lorgner un ailleurs.

Alors, désormais où aller ? Tentation de rajouter du kilomètre et du moins fréquenté. C'est décidé, nous partons à l'est. Direction « Choque », et puis autant sauter l'Apurimac. Et atterrir à Cachora. Un autre monde. Mais ça, c'est une autre histoire.

Courir les Andes péruviennes : nouveaux sentiers, ou nouveau regard

Machu Picchu : oui, on peut y marcher et courir alternatif. Magnanine, le site continuera de se distribuer en souvenir dans l'âme du visiteur ; à petits bouts immatériels ou en porte-clefs. Nous repartons. Mais nous poursuivons, et là est la différence : par ici, nous sommes passés. Découvrir ces lieux, c'est cheminer et emprunter des directions. Azimuter puis tirer vers, frôler un Huayna Picchu ou un Salkantay, s'appuyer dessus de la main et se projeter plus loin. Pencher la tête. Nous poursuivons un axe plutôt qu'un autre, avec le sentiment de ne pas reprendre le bus qui bouclerait un aller-retour. Alors, aurait-on réussi un peu du voyage, si tel est le sens que l'on en retient ? « Passer et poursuivre ».

Le partage et le respect silencieux des lieux : telle se veut être la démarche de ces quelques foulées écrites, sans jouer les fabricants de scoops. Lucidité : les chemins que nous partageons ici seront toujours fréquentés. Passion : oui, il est encore possible d'accéder à ce Pérou. Si tant est que l'on reste un peu discret et respectueux. Mais qui en douterait... **W**

PUB



Et le miracle se fait.
« Pain de Sucre », et
Huayna Picchu : face
à nous, à un vol, un
Machu Picchu offert
et surgissant.

INFOS PRATIQUES

S'y rendre

→ **Secteur** : vallée Huayopata-Santa Maria (route 28B). Vallée du Rio Urubamba (Santa Maria - Santa Teresa - Aguas Calientes). Vallée Santa Maria-Mollepata (route 109).

→ **Accès Nord** (décrit ici) : depuis Cuzco, bus et colectivo direction Urubamba puis Santa Maria. Logement à Santa Maria, Huayopata. Départ du circuit à Inkatambo (possible à partir de Santa Maria) direction Aguas Calientes.

→ **Accès Sud** : depuis Cuzco, bus et colectivo direction Mollepata. Logement à Limatambo, Mollepata ou Soraypampa. Départ du circuit à Mollepata. Par Choquequirao : depuis Cuzco, bus et colectivo direction Mollepata/Cachora. Départ du circuit à Cachora.

Cartographie

Très peu de cartes détaillées ou de qualité. Se reporter néanmoins à :

→ Trekking Cuzco – Topographic Maps – Kuskin Editores (ISBN 9786124701)
→ Cuzco Peru – Trekking Map – Lima 2000 (ISBN 9972654558)

Y marcher Y courir

→ Inkatambo – Machu Picchu – Mollepata : 160 km/D+ 7430 m. D- 6660 m

→ Variante Inkatambo – Machu Picchu – Choquequirao – Cachora : 185 km/D+ 12 900 m. D- 10 700 m.

Y performer

À l'écriture de ces lignes, un groupe de passionnés a tenté d'impulser l'organisation d'un ultra trail dans ce secteur. Malheureusement, le manque de ressources n'a pas encore permis l'installation d'une course sûre. Un projet demeure en cours pour une probable édition au printemps 2019.



Rencontres rares mais précieuses avec des passionnés, venus trotter plusieurs jours non stop. En toile de fonds, Nevado Salkantay.